

# Une nuit au Caire

## Avec le maître Ahmad Wahdan

(chant, luth arabe et accordéon)

### Musiques et ambiances urbaines

Une proposition de Vincent Battesti & Nicolas Puig, 2016

Film de présentation à télécharger : [cliquer sur ce lien...](#)

#### L'artiste

Ahmed Wahdan est un artiste populaire égyptien et l'un des derniers représentants de l'école de l'Avenue Mohamed Ali au Caire. Cette avenue — longtemps prestigieux centre de la musique en Égypte — est désormais fréquentée par des chanteurs et des instrumentistes issus des quartiers populaires environnants. Il s'agit de musiciens non-académiques et la plupart du temps non lecteurs. Ils exercent dans les mariages populaires, les soirées privées ou encore les *muled* (fêtes de saint dans le tissu urbain ancien).

Ahmad s'ancre dans une tradition urbaine et est dépositaire d'un important répertoire de chansons des années vingt (*Hatgann*, le second morceau du film) jusqu'aux années soixante-dix, chansons qu'il interprète en s'accompagnant au 'oud (luth arabe) et à l'accordéon (acclimaté depuis des décennies à la musique arabe et ses quarts de ton). Il écrit et compose aussi ses chansons (*'atshan ya nour*, le premier morceau du film).



## La mise en scène

Un musicien plutôt âgé, avec son luth et son accordéon, accompagné d'un percussionniste font face au public. Ils ne sont pas vraiment sur une scène, mais assis comme dans un café. L'ambiance sonore du Caire, diffusé sur les enceintes, emplit l'espace, nous transporte là-bas, en Égypte. L'intensité de cette ambiance varient et laisse toujours au premier plan la voix du maître. Ahmad chante, la voix brûlante du Caire. Derrière lui et son percussionniste, des images de la ville défilent, mélanges de photographies, de vidéos et de vieux films. Durant une heure et demie, Ahmad chante, mais aussi parle et raconte son Caire (nous traduirons en français). Le montage sonore qui l'accompagne — des ambiances « longues » auxquelles sont cousues en *live* (avec le logiciel Live Ableton) des événements sonores qui signent l'espace urbain égyptien — restitue les ambiances sonores du Caire, des plus ordinaires (oiseaux et trafic, appels à la prière et voix, marchands et enfants) aux sonorités électriques et sur-amplifiées des fêtes de mariage et des cérémonies de louange à Dieu et à son prophète. La musique et les sons s'entrelacent subtilement tout au long d'une promenade dans la nuit du Caire où le chanteur et son percussionniste nous délivrent le vieux répertoire des chansons urbaines, présence vivante d'un âge d'or égyptien.

## Traduction de la chanson *Hatgann* : *Je deviens fou*

*Bîram al-Tûnisî, “ Dîwân Bîram al-Tûnisî ”,  
Maktabat Misr (n.d., années 20) ; traduction  
Dara Mahmoud et Nicolas Puig*

*Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris,  
Ce sont des pays modernes, propres, aimables  
et de bon goût et cela est irritant*

*On n'y trouve pas de gaillard marchant pieds  
nus en croquant des cœurs de salade  
Ni de grand type traînant une canne à sucre  
qu'il suçote morceau par morceau  
Pas de graines de pastèque, de cacahouètes et  
de pois chiches à s'envoyer  
Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris*

*Pas de bonhomme au visage tuméfié emmené  
par la police après avoir été arraché à la célé-  
bration de ses noces par une violente rixe  
Mais les hommes se marient et pourquoi  
manque-t-on tant de discernement ?  
Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris*

*Pas de bonne femme blasée emplissant le  
monde de ses cris à l'aube  
Car un proche du frère du mari de sa tante Um  
Ahmad est mort  
Mais bon dieu, que nous importe cette mort  
Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris*

*Pas de poursuite en pleine rue entre deux indi-  
vidus*

*Dont l'un hurle à l'autre, je vais finir par  
t'avoir, fils de femme légère  
Mes frères, la rue n'est pas un champ et nous  
ne sommes ni des poulets, ni des chèvres  
Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris*

*Pas de marchand réclamant vingt piastres  
pour une chose que l'on aura pour une  
Mes frères, même une aiguille nous l'obtenons  
dans les cris et la douleur  
Avec force invocations, sueurs et tractations et  
peut-être même des claques, ô très haut  
Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris*

*Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris  
On n'y est pas assailli par des centaines de  
Sa'îdi-s avec leurs billets de loterie  
Ni entouré de milliers de cireurs convoitant  
nos chaussures  
Mon Dieu, je hais les cafés et j'ai cessé de les  
fréquenter  
Je deviens fou, j'aurais tant aimé ô mes frères  
ne pas être allé à Londres et à Paris.*